

Vanessa Morisset

LE JOUR DE LA MARMOTTE

Jonathan Monk et les bizarreries de l'espace-temps

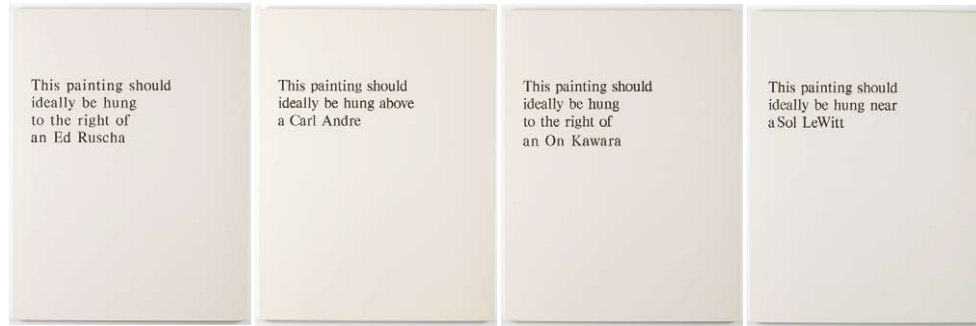


Jonathan Monk, *My Name Written in My Piss*, 1993, diptyque, 2 photographies couleur, 44 x 30 cm (chacune), éd. de 3 + 3 A/P, courtesy galerie Nicolai Wallner, photo Anders Sune Berg

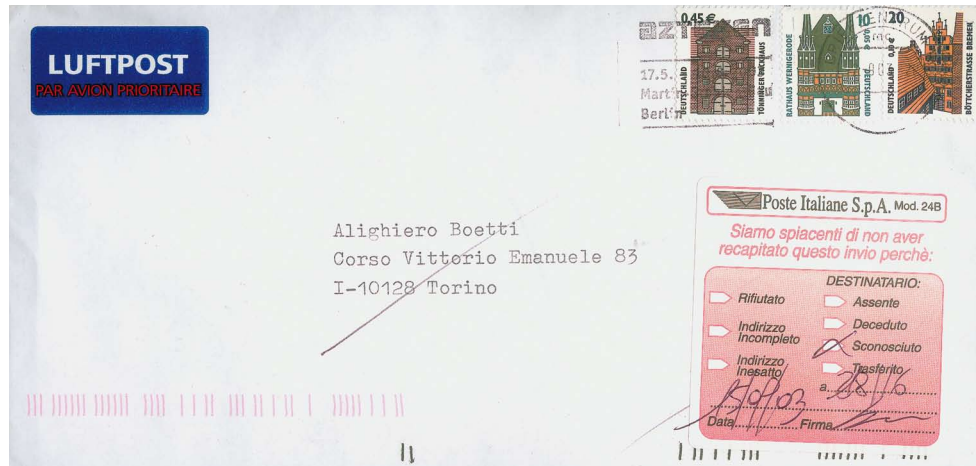
« Did you ever see the movie *Groundhog Day* ? » Chaque fois que je vois une œuvre de Jonathan Monk, je repense à cette question adressée par l'artiste à Robert Morris et Jens Hoffmann lors d'une discussion autour de son exposition « Continuous Project Altered Daily¹ ». Les verres de lait, les autoportraits, les vélos qui apparaissent démultipliés dans son travail me ramènent inévitablement à cette question et à celle qu'elle sous-entend : y a-t-il un véritable rapport entre les œuvres de Monk et ce film plutôt cocasse... que j'ai effectivement fini par voir ? On y assiste au désappointement tragi-comique du héros, interprété par Bill Murray, qui revit toujours la même journée, à commencer par la même musique échappée de son radio-réveil, suivie du même bulletin météo et de sa rencontre répétée avec la belle Andy MacDowell. Ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'il comprend que la répétition peut lui permettre de tester différents choix, comme dans des univers parallèles². Des analogies avec certains aspects de l'œuvre de Monk viennent à l'esprit, son intérêt pour les photocopieurs Rank Xerox, ses remakes, puis cette phrase « today is just a copy of yesterday » reprise dans plusieurs de ses titres³. Mais ces analogies révèlent-elles pour autant un trait fondamental de sa démarche ? Loin des références internes à l'histoire de l'art habituellement convoquées pour aborder le travail de Monk telles que l'appropriationnisme ou l'art conceptuel, le rapprochement avec *Groundhog Day* suggère une interprétation où le thème de la différence et de la répétition prend, de manière inattendue chez lui, un air de science-fiction.

Il est vrai qu'une grande partie de son œuvre consiste en références à des artistes, en reprises ou remakes⁴ d'œuvres plus ou moins célèbres, ce qui ferait pencher l'interprétation en faveur de l'option intellectuelle. Le thème de la répétition chez Monk serait alors à insérer dans la longue tradition de l'histoire de l'art comme imitation par transmission de modèle. Pourtant, au-delà de ce caractère référentiel, ses œuvres n'introduisent-elles pas à d'autres questionnements ?

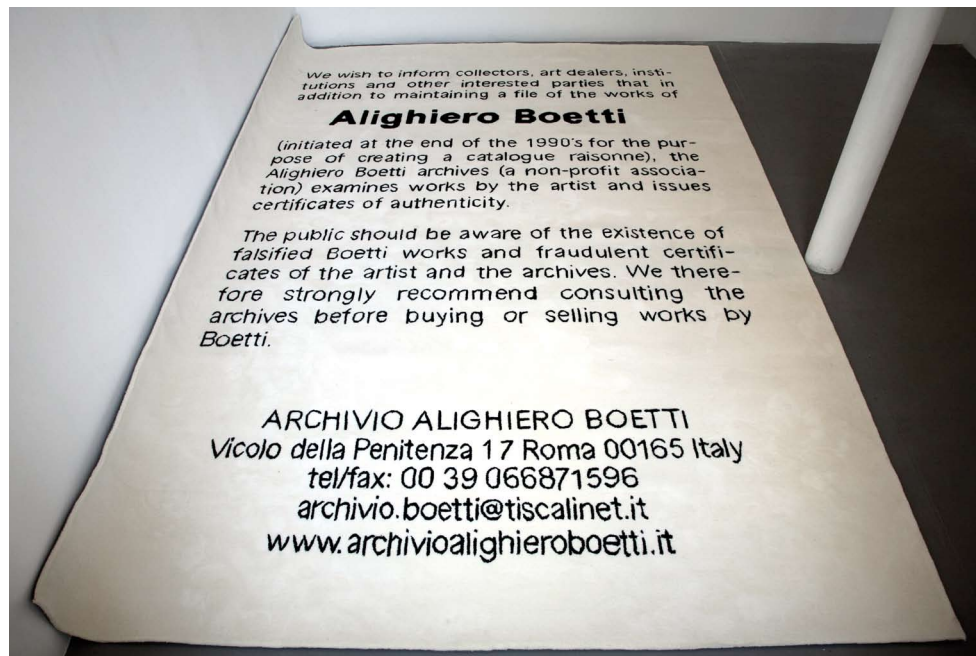
Parmi les premières œuvres de Monk, *My Name Written in my Piss* (1993), bien que son titre ne l'indique pas de prime abord, est une référence croisée à Pollock et Nauman. Monk raconte qu'il a lu dans une biographie sur Pollock que, enfant, ce dernier s'amusait avec son frère à écrire son prénom dans le sable en urinant. Première signature, préfiguration du *dripping* ? Monk s'amuse à souligner le grotesque de l'anecdote. Puis, dans un esprit un peu différent, cette œuvre est une reprise des multiples actes de signature de Bruce Nauman en néon, notamment *My Name as though It Were Written on the Surface of the Moon* (1967) dont Monk adapte le titre. Ce télescopage de références est en lui-même très intéressant, mais il n'épuise pas l'œuvre pour autant. Sa mise en forme précise appelle d'autres remarques : deux photos



Jonathan Monk, *This Painting Should Ideally Be Hung... in the Same Wall as Alighiero e Boetti... in front of... Near, to the Right of... an On Kawara... a Sol LeWitt... a Carl Andre... an Ed Ruscha*, 2004-2005, acrylique sur toile, 149,5 x 114 cm (chacun), unique, courtesy galerie Nicolai Wallner, photo Anders Sune Berg



Jonathan Monk, *The Missing Letter A*, 5 enveloppes encadrées, 1 cadre vide, 21 x 10 cm (chacun), courtesy Meyer Riegger



Jonathan Monk, *Carpet Piece Perhaps*, 2010, tapis en laine, 285 x 385 cm

encadrées sont confrontées, l'une où l'on aperçoit l'artiste de dos dans un paysage désertique et l'autre qui donne à lire son prénom tracé dans le sable. Monk a affirmé avoir bien écrit son nom à ce moment-là, mais, comme le fait remarquer Konrad Bitterli dans son essai *Superposing-Referring-Emptying. Textual Structures in Jonathan Monk's Playing with Art History*⁵, « entre les informations fournies par les images et celles du texte, s'ouvre une sorte de fossé que le spectateur comble mentalement ». C'est le spectateur qui déduit des deux images que Monk, conformément au titre, écrit son nom... mais l'a-t-il fait réellement ? Dans cette œuvre, le « gap » entre les deux instants semble au moins aussi important que la référence à l'histoire de l'art. On s'en souviendra lorsqu'il s'agira d'analyser des œuvres évoquant la question du double et celle de la faille spatio-temporelle⁶.

Tout au long de son parcours, Monk se réfère à l'histoire de l'art, essentiellement celle des années 1960-1970 : il revient par exemple à Nauman en 2000 avec *Sentence Removed (Emphasis Remains)* qui est une reprise de *The True Artist Helps the Word by Revealing Mystic Truths* de 1967, sans la phrase ; il cite l'art conceptuel, par exemple dans le livre *Cover Version* (2004), une anthologie de couvertures d'ouvrages d'art conceptuel ; et plus encore, il rassemble une sorte de panthéon artistique dans la série de peintures *This Painting Should Ideally Be Hung... in the Same Wall as Alighiero e Boetti... in front of... Near, to the Right of... an On Kawara... a Sol LeWitt... a Carl Andre... an Ed Ruscha* (2004-2005), ce dernier étant précisément un artiste que Monk cite souvent. Il réalise notamment en 2002 un remake du célèbre livre publié par l'Américain en 1966, *Every Building on the Sunset Strip*, un catalogue des constructions sur une portion de Sunset Boulevard. Monk reprend la structure du livre, à cette différence près qu'il montre, quant à lui, *None of the Buildings on Sunset Strip*, privilégiant les carrefours, les routes, comme si ce qui caractérisait le plus Los Angeles aujourd'hui était ses espaces vides, ses entre-deux. Mike Davis, le grand spécialiste de cette ville, ne serait pas opposé à cette idée⁷.

Un autre artiste apparaît fréquemment dans l'œuvre de Monk, Alighiero e Boetti. En 2003, le jeune artiste rend hommage aux travaux postaux de Boetti, par exemple les *720 Lettere dall'Afganistan* (1974) : il crée *The Missing Letter*, un ensemble de six cadres alignés dont cinq contiennent une enveloppe adressée à Boetti et revenue à son expéditeur (rappelons que l'artiste italien est décédé en 1994). Le sixième cadre vide renvoie au titre de l'œuvre et indique qu'une lettre supplémentaire existait qui n'est pas revenue à son expéditeur. A-t-elle trouvé son destinataire outre-tombe ? Comme le souligne Ellen Seifermann dans son texte « Making the Invisible Visible »⁸ : « Le mystère de la lettre perdue constitue ainsi, au sens littéral, un espace retors et vide qui, même s'il fait directement référence à Boetti, s'en éloigne en même temps⁹. » Ce travail est à la fois une référence à l'histoire de l'art, voire un remake des travaux d'envois postaux de Boetti, et en même temps, il évoque bien d'autres choses. Il permet de ressentir l'attachement de Monk à un artiste singulier et généreux, dont les projets pacifiques en Afghanistan nous font encore plus rêver aujourd'hui qu'hier. Puis il thématise la disparition, le mystère de la pièce manquante sans laquelle on ne se représente pas entièrement le monde. Monk revient à Boetti un peu plus tard, dans l'exposition « Winged Mirror » en 2005 où il présente un film tourné en Afghanistan. Au préalable, il était entré en relation avec un jeune Afghan et lui avait demandé de tourner un film sur les traces de l'artiste italien, dans les paysages qu'il aimait, des lacs perdus dans des montagnes inaccessibles. Séparé de Boetti par le temps et par l'espace, Monk fait du jeune Afghan le *go-between* d'une quête presque spirituelle. Quant à la référence la plus récente à Boetti, *Carpet Piece Perhaps* (2010), un tapis sur lequel on peut lire un avertissement des Archives Boetti sur des faux qui circuleraient, elle accrédite, il est vrai, la thèse de l'appropriation, à moins qu'il ne s'agisse d'une ultime défense de la mémoire d'un artiste et de son œuvre toujours vivante, face à une administration réifiante.